# Le paratexte médiatique entre l'arbitraire du signe et la réalité langagière

**Sanda-Maria ARDELEANU**
**Raluca-Nicoleta BALATCHI**
Université de Suceava

**Abstract**: In this paper, we intend to analyse the paratextual elements in press, having as a starting point the sign arbitrary theory and the reality designed by language (linguistic reality); we shall try at the same time to underline the methodological and metalinguistic convergences between Discourse Analysis and Textual Linguistics. The paratextual level represents a particular type of discourse which is built and rebuilt according to the communicative needs.

> *C'est depuis Freud que nous commençons à soupçonner ce qu'écouter, donc ce que parler (et se taire), veut dire: que ce «veut-dire» du parler et de l'écouter découvre, sous l'innocence de la parole et de l'écoute, la profondeur assignable d'un double fond, le veut-dire du discours de l'inconscient – ce double fond dont la linguistique moderne, dans les mécanismes de la langue, pense les effets et conditions formels.* (L.Althusser – "Lire le Capital")

## I. Des discours et de la réalité non linguistique

Pour la plus grande partie des locuteurs, le rapprochement entre le fonctionnement général de la langue et son usage particulier dans un discours reste dans le domaine de l'inconscient ou du subconscient. Les approches textuelles et discursives sont là pour l'expliciter, pour essayer de définir la relation qui existe entre la langue, les textes et les discours, sans laquelle il n'y a pas de communication en tant que champ de l'adaptation de la langue en discours.

Dans les discours, les instruments de la langue désignent des éléments de la réalité non linguistique qui appartiennent à la situ-



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

ation de communication, tout en répondant à des règles de formation et de fonctionnement, surtout des règles de cooccurrence, qui sont inscrites dans le système linguistique. Ces règles sont appliquées, constamment, sans être ignorées, mais les locuteurs n'en prennent conscience qu'assez rarement.

Le rôle de la linguistique est justement d'expliciter l'activité du langage, de montrer éventuellement l'interaction entre les contraintes linguistiques et celles textuelles et discursives. Car, comme Marie-Françoise Mortureux (2006) le montre, entre ces trois axes de description il y a «un réseau de liens qui se trouvent dans un mouvement de va-et-vient».

En d'autres mots, la langue ne se manifeste jamais en tant que telle, elle ne se montre pas de manière immédiate transparaissant seulement à travers des énoncés de ses locuteurs. La théorie linguistique fait les différences nécessaires entre une *compétence universelle*, propre à l'espèce humaine, et des compétences d'une *langue particulière*, observable pour les *énoncés*.

Bien avant Saussure, Wilhelm von Humboldt (1836) avait déjà mis l'accent sur l'*usage individuel* et créatif du langage, qu'il appelait *enérgeia* et qu'il distinguait d'un produit fini ou d'une construction statique, qu'il appelait *érgon*.

Eugène Coseriu (1956) a ajouté un troisième niveau entre 'parole' et 'système', 'la norme d'usage' qui réunit dans le domaine pragmatique tous les modèles d'usage récurrents (les formes de salutations, les expressions habituelles, la valence verbale) qui restreignent l'usage libre de la 'parole' sans pour autant être des règles inviolables.

Décrire et comprendre la dynamique linguistique et ses causalités, internes et externes, sociologiques et psychologiques, «comprendre ce qui motive les comportements langagiers, les influence et constitue la Langue et son devenir» (1983) devient dans les années '70 –'90 l'objectif fondamental de l'équipe de jeunes chercheurs dirigés par Anne-Marie Houdebine-Gravaud. L'étude linguistique qui tend à être descriptive et explicative, voire prédictive, s'attache à dégager ce qu'est une langue dans sa synchronie mouvante où les usages variés coexistent d'une façon



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

inégale et influencent différemment l'évolution. «La langue n'est plus abordée comme le système où tout se tient», mais comme une coexistence de structurations stables et instables, «fermes» et «molles» où s'affrontent résidus diachroniques et percées novatrices; autrement dit, comme une «épaisseur synchronique aux strates entremêlées ou plus ou moins mobiles» (1985).

Apparaît maintenant la question herméneutique ou interprétative du lien qui unit les faits de langue aux faits sociaux car langue, texte, discours sont nécessaires pour rendre compte de la société, pour la penser, l'organiser, la constituer en système signifiant pour une collectivité d'individualités.

«La langue configure la société en instaurant ce qu'on pourrait appeler le sémantisme social» (F. de Saussure). C'est sur cela que se base la proposition de Benveniste (1969) de «dépasser la notion saussurienne du signe comme principe unique, dont dépendrait à la fois la structure et le fonctionnement de la langue». Benveniste attire l'attention sur le fait que la dimension du discours est une dimension sémantique, distincte de celle qui est liée au signe, qui est sémiotique.

Dans *L'inquiétude du discours* (1990), Michel Pêcheux remarque que le processus de production discursive comporte une structure déterminant les sujets comme producteurs de leur discours: «les sujets croient 'utiliser' leurs discours, alors qu'ils en sont les 'serfs' assujettis, les 'supports'». Toute langue naturelle se constitue en base invariante sur laquelle se déploie la multiplicité hétérogène des processus discursifs et cette prise de position structuraliste engage le refus de toute métalangue universelle, supposée inscrite dans l'innéité de l'esprit humain ainsi que de toute supposition d'un sujet intentionnel comme origine énonciative de son discours.

C'est pour cela que le point de départ de l'analyse du discours est un corpus clos de séquences discursives, sélectionnées (le plus souvent par l'environnement d'un mot clé renvoyant à un thème, dans notre cas, le titre en tant qu'élément du paratexte) dans un espace discursif supposé dominé par des conditions de production stables et homogènes, à savoir les médias. L'analyse



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

discursive suppose la focalisation sur les discursivités textuelles, elles-mêmes autostabilisées comme, par exemple, dans le cas des discours politiques à forme théorique doctrinaire. L'analyse linguistique suppose, à son tour, un préalable à l'analyse du corpus, étant prise pour une opération autonome, effectuable exhaustivement et une fois pour toutes. L'analyse du corpus équivaut, finalement, à repérer et construire des emplacements d'identités interséquentielles en tant que point de variations combinatoires. L'interprétation des données consiste à réinscrire le résultat de cette analyse dans l'espace discursif initial.

## II. Pour une théorie du paratexte

Dans son article «Pour une reconception linguistique du paratexte» (2005), Philippe Lane se propose une redéfinition du paratexte à l'intérieur des frontières textuelles et discursives, comme une continuation de ses recherches des années '90 lorsqu'il avait pour la première fois théorisé le paratexte éditorial en tant que genre de discours (Ph. Lane, 1992). En 2002, Philippe Lane décrivait le péritexte et les frontières du texte, identifiant des traits spatiaux, temporels, substantiels, pragmatiques et fonctionnels au niveau du paratexte:

> Les caractéristiques spatiales du paratexte permettent de déterminer son emplacement (question *où ?*): la position spatiale de tel élément a une fonction différenciative; suivant qu'il est placé en quatrième de couverture d'un livre, un prière d'insérer destiné à la presse, un argumentaire pour les représentants, un texte contiendra des variantes spécifiques dont l'analyse est à prendre en compte.
> Les données temporelles (question *quand ?*) favorisent l'examen du moment de l'apparition et de disparition du paratexte ; les éléments du paratexte ont en effet souvent une existence limitée et leur durée est fréquemment à éclipses.
> Les traits substantiels du paratexte (question *comment ?*) relèvent de l'approche textuelle de ces éléments. Ne sont pas pris en compte ici les manifestations iconiques (illustrations) ou matérielles (choix de fabrication).



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

> Le statut pragmatique et fonctionnel du paratexte est la caractéristique essentielle à aborder. En effet, ce sont les fonctions animant son message (question *pour quoi faire ?*) qui peuvent ainsi être appréhendées. Il faut aussi considérer ici son instance de communication (questions *de qui ? à qui ?*) (Ph. Lane, 2005: 185).

Il devient évident que le paratexte est en étroite relation avec le texte et qu'il ne prend de sens qu'à travers lui, la para-textualité étant d'ailleurs l'un des types de relations transtextuelles définies par Gérard Genette dès 1982, à savoir:

– *Intertextualité*: présence d'un texte dans un autre (citations, allusions, plagiats, etc.);

– *Hypertextualité*: relation de dérivation entre un texte et un autre (traduction, pastiche, parodie, etc.);

– *Architextualité*: appartenance générique d'un texte (classé comme roman, conte, poésie, etc.);

– *Métatextualité*: commentaire d'un texte par un autre (commentaire, explication, critique, etc.);

– *Paratextualité*: accompagnement ou présentation d'un texte par un autre (titre, préface, couverture, etc.).

Le rappel de ces distinctions est toujours important parce que le paratexte est concerné par une extrême diversité, facilement observable dans les médias, où cet ensemble hétérogène de pratiques et de discours qu'est le paratexte journalistique vise l'information, la persuasion par l'assertion ou l'argumentation.

Une distinction opératoire reste toujours valable quand il s'agit du paratexte, à savoir: le *paratexte éditorial*, en tant que produit discursif soumis à l'évolution de la théorie linguistique dans les domaines de l'énonciation, de la discursivité et de la pragmatique dans le langage médiatique; le *paratexte auctorial* qui représente un prolongement subjectif du texte-noyau dans le but de faire continuer la stratégie du texte par la présence de l'auteur là-dedans.

Les éléments constitutifs du *paratexte*, le *péritexte* (l'espace autour du texte) et l'*épitexte* (l'espace autour du livre) en construisent une dimension pragmatique, laquelle assure à la situation



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

de communication une influence capable de modifier des horizons d'attente.

L'étude du paratexte implique une responsabilisation du texte, c'est-à-dire de l'oeuvre (cf. Ph. Lane), car le texte-noyau s'avère offrir une information incomplète sans cette perspective herméneutique (cf. Barthes) du paratexte qui assure le processus d'interprétation des sens du texte pour en arriver à une suite de vérités.

Le paratexte joue un rôle d'anaphore qui contribue à la fondation des rapports entre le texte-noyau et le contexte référentiel qui nous mènent vers le discours et le mythe de la signification, le signifié à vocation d'une sémiose infinie. D'ici le rôle du paratexte dans la dynamique de l'espace cognitif, assurant une continuité textuelle par la production d'un effet contextuel (cf. Sperber et Wilson, 1989: 66).

> La notion d'effet contextuel permet ainsi de décrire deux propriétés essentielles de la compréhension des énoncés: la compréhension met en jeu le traitement conjoint d'un ensemble d'hypothèses; et, à l'intérieur de cet ensemble, certaines hypothèses constituent une information nouvelle qui est traitée dans un contexte constitué par des informations elles-mêmes précédemment traitées.
> La notion d'effet contextuel est essentielle à la définition de la pertinence [...]. Pour qu'une information soit pertinente, il faut qu'elle ait des effets contextuels (Sperber et Wilson, 1989: 182).

Le paratexte se veut une image comprimée du texte d'origine, un double idéologique de celui-ci, un ensemble de connaissances associées à des concepts qui contribuent à la construction du message polysémique. Une analyse paratextuelle réalisée sur un corpus illustre la contamination pragmatique du paratexte qui émerge, «se tisse» directement du texte.

Nous avons évoqué cette base théorique et méthodologique, car elle est fondamentale pour une réflexion sur le titre de presse. Considérer le langage en tant que pratique sociale implique aussi



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

que l'on puisse traiter les facteurs extralangagiers, «le langage étant défini comme une activité sociale qui se donne n'importe quel type d'objet et qui est sous-tendue par une motivation générale de communication-représentation» (Ph. Lane, 2005: 193).

### III. Actualisation de sens dans les titres de journaux

Le recueil des données s'est fait sur la production des journaux nationaux et régionaux (Roumanie – Suceava), dans une même journée (le 15 septembre 2007), ce qui a généré un corpus «existant» (cf. Bénédicte Pincemin, 2000) important, impossible d'ailleurs d'être traité de façon exhaustive. Comme notre objectif est de saisir et observer des éléments paratextuels à partir de l'arbitraire du signe et de la réalité désignée par la langue, en d'autres mots la «réalité langagière», nous avons, dans un premier temps, défini les contours de notre objet d'étude, transformé d'un coup en «corpus de référence»: l'un des critères de bon fonctionnement du corpus, l'homogénéité, nous a conduites à la notion de «moment discursif» (cf. Sophie Moirand, 2007), qui illustre «la diversité des productions discursives qui surgissent, parfois brutalement, dans les médias, à propos d'un fait du monde réel qui devient *par* et *dans* les médias un événement.» (Moirand, 2007: 4).

Le bénéfice d'un tel choix réside dans la possibilité d'étudier la circularité des mots dans les titres, les formulations, les jeux avec le langage d'un journal à un autre, sans anticiper sur les formes discursives ou sur les conditions sociohistoriques «externes» de leur production.

> C'est refuser de poser *a priori* les paramètres sociaux d'une situation de communication globale, conçue bien souvent comme statique, alors qu'on voudrait saisir la complexité dynamique des circuits de la communication médiatique à travers son inscription dans la matérialité textuelle (*op. cit.*, p. 5).

Les premières observations s'imposent:

a) La grande diversité des genres discursifs différents produit des titres différents (traits substantiels):



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

«Presedintele si premierul, la un rând de scaune la filmul lui Mungiu» (GN).

«Ce nu stii despre corpul tau» (EZ).

«Iris, la primul poem» (EZ).

«Fermele ecologice ar putea produce de trei ori mai mult» (GN).

«Consiliul Judetean reia finantarea Complexului Muzeal Bucovina dupa o întelegere cu Ministerul Culturii si Cultelor» (OS).

«A aparut prima carte despre webloguri» (AD).

«Din nou a plouat cu goluri pe Areni» (MS).

b) La répartition d'articles et de documents dans les deux types de presse, régionale et nationale, entre la une et les pages intérieures, ce qui détermine la reprise de certains titres, avec ou sans modifications structurelles, qui entraînent aussi des modifications d'ordre sémantique, ou de répartition des éléments nouveaux par rapport aux éléments connus (opposition rhème/thème). Il s'agit des traits spatiaux et substantiels du paratexte identifiés par Ph. Lane (*op. cit.*):

«Zboara Calinescu de la Teatrul Mic ?» se demande-t-on à la une de AD, la page 5 reprenant ce titre avec d'autres précisions en sous-titre: «Presedintele Comisiei de Cultura din primarie spune ca Directorul Teatrului Mic din Bucuresti a încalcat legea».

«Grecia, sub asaltul extremei drepte», précise-t-on dans un titre lancé sur la une de AD, renvoyant le lecteur à la page 10 pour plus de détails. Mais le titre de l'article est, cette fois-ci, modifié: «Alegeri în umbra incendiilor în Grecia»; le nouveau titre apporte des informations d'une nature différente, ce qui en change également la portée sémantique et thématique.

«Votarea minunilor a intrat pe ultima suta»: ce titre de première page de EZ subit de légères modifications au niveau lexical et morphologique à la page 5, où il est accompagné du texte de l'article, mais sans influer sur sa signification, la modification se situant plutôt du côté de la reformulation «Votarea se încheie mâine-seara», la métaphore de la course étant sacrifiée pour une formulation de l'événement rendue plus directe et précise par le rajout du déictique: «demain soir».



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

Notre «corpus exploratoire» rend compte du surgissement du «moment discursif» qui facilite d'analyser de plus près les stratégies d'assignation du sens dans les titres. Cette investigation se justifie par l'importance que revêt l'opération de titrage qui permet d'énoncer le contenu d'une information de façon condensée et focalisée, de manière à ce que le titre résume au maximum l'article dont il prédit la lecture. Car, chaque jour, il y a des milliers de titres qui paraissent et ils déterminent la lecture ou plutôt la non-lecture des textes par leurs propres stratégies: l'emploi de mots inconnus, l'utilisation de sigles obscurs, l'allusion à une référence culturelle que ne possèdent pas les lecteurs, le jeu de mot gratuit, sans souci de fidélité à l'article et aux informations, des associations incompréhensibles ou non-justifiées.

Cum strica PNL malaiul pe gâsculite (EZ).
Va rezolva Sassu impasu' TVR ? (EZ) – jeux de mots quasi-gratuits.

IPP face topul alesilor chiulangii (JN).
Personalul CMB îsi va primi salariile la începutul saptamâii viitoare (MS – sigles assez obscurs).

Camila lui Oli si baietii lui Piti (CN).
De la Ciuleandra prin praf de stele (JN).
Castane pentru folkisti (JN – portée référentielle ou allusion culturelle étroite, s'adressant uniquement à des lecteurs 'avisés).

Alegerea Patriarhului si pretul dublei de porumb (MS – association inattendue).

Le titre reste le premier niveau de lecture, sur le même plan que les illustrations, la mise en page, les rubriques. Il est dirigé vers tout consommateur potentiel dont il éveille la curiosité par l'actualité, en créant une «situation de tension médiatique maximale» (cf. Henri Boyer, 1993), où la production de sens d'un terme du titre résulte des connexions de sens actualisés par



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

l'ensemble des termes constitutifs de l'environnement syntagmatique d'un terme-clé.

### IV. La raison d'être du titre médiatique

A partir des fameuses fonctions du langage recensées par Roman Jakobson, Claude Furet (2006) invente une série de fonctions essentielles remplies par le titre, que nous avons «testées» sur notre corpus de travail pour démontrer, d'une part, la valabilité d'une acquisition dans les sciences du langage du début du XXème siècle, et, d'autre part, que toute analyse de l'univers paratextuel médiatique doit s'y reporter d'une façon systématique.

Il est évident que tous les titres des quotidiens d'information *accrochent le regard* par la dimension des caractères, leur «bold» intensément noirci, le détachement du texte et des intertitres même si, par manque d'espace, on constate un entrelacement des titres et des intertitres:

«150 litri de alcool fara timbru, confiscati de politistii din Dolhasca» est le titre d'un article paru à la une du journal régional OS, l'information étant continuée par l'intermédiaire du sous-titre: «doi barbati din Budeni transportau alcoolul îmbuteliat în pet-uri de câte 5 litri, fara etichete sau timbre fiscalizate».

Les sous-titres et les intertitres reprennent, complètent ou continuent les informations du titre, comme dans l'exemple ci-dessous, emprunté au journal national AD:

«Dezvaluiri socante în cazul Maddie McCann» annonce-t-on dans le titre, pour continuer tout de suite par le sous-titre: «Politia crede ca fetita a fost aruncata într-un sac cu pietre, în mare». Les intertitres complètent ces informations initiales, lancent des hypothèses ou en élargissent le champ sémantique: «Fetita a murit din cauza unei supradoze de somnifer»; «Ar putea pierde ceilalti copii», «Un film cu subiect similar».

Cette marque «formelle» des titres nous conduit immédiatement vers le contenu de l'actualité que portent les titres car c'est grâce au titre que le texte sera lu par le lecteur de journaux. Notre



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

corpus montre que les journaux régionaux proposent, chacun, un autre «grand titre» sur la première page, dans la même journée, ceux-ci étant suffisamment «parlants» pour la catégorie de lecteurs auxquels ils s'adressent:

«Varzarii din Milisauti se plâng ca nu au piata de desfacere» - CN;

«Avioane-fantoma pe cerul judetului» - MS;

«SSIF Broker Cluj, noul proprietar la Facos» - OS.

Les syntagmes destinés à accrocher l'intérêt sont: «varzarii» (ceux qui vendent le choux, en roumain populaire), «avioane fantoma» (avions – fantôme) et SSIF Broker / Facos, permettant en même temps aux lecteurs de choisir les articles en toute connaissance de cause. Ce sont des titres **informatifs** par excellence, mais, par la présence de tels mots, leur valeur incitative est toujours présente. Ces titres sont composés sur plusieurs lignes, mais le découpage de la phrase n'obéit pas toujours aux structures grammaticales et logiques de la presse roumaine (on sépare, par exemple, «noul» de «proprietar», on termine la première ligne par la préposition «pe»). La forte référentialité de ces titres fait qu'ils se concentrent sur l'objet même du message: l'information à transmettre.

> Comme les illustrations (photo, infographie, etc.), comme les rubriques, le titre constitue un guide pour les lecteurs. Mais plus encore que les photos, il permet un zapping dans la publication, intelligent, éclairé. Il sécurise. Il responsabilise. En un mot, il balise pour éviter que les lecteurs «balisent». (Cl. Furet, 2006: 18).

Quant aux titres qui caractérisent la une des journaux nationaux, on peut remarquer le même phéomène, les titres principaux se concentrant sur des évènements différents:

1. «Ce-am cautat aici, Doamne ?» (JN, article sur les enfants incendiés à Livorno).

2. «A 28-a explozie fara vinovati» (EZ, article sur l'explosion de Zalau, provoquée par une fuite de gaz).



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

3. «Nastase, împins de colegi spre un nou esafod politic» (GN).

Mais, si l'on compare la structure et la fonction de ces titres aux choix de la presse régionale, on peut aisément noter qu'ils dépassent le rôle purement informatif, le lecteur étant invité à une approche critique de l'événement, de quelque nature qu'il soit: l'auteur du titre – le journaliste – construit lui-même, de par l'organisation lexico-morphosyntaxique de son titre, une première interprétation et guide, pour ainsi dire, la vision de l'interprétant. L'auteur du titre n'est donc pas seulement une source énonciative mais également une source de jugement, une source de modalisation:

– l'usage de la modalité interrogative partielle pour l'énoncé censé rendre compte de l'état d'âme de la mère des enfants brûlés en Italie (exemple 1);

– l'ironie du paradoxe impliqué par le SN «la 28$^{e}$ explosion sans coupables», le numéral ordinal excluant en fait la possibilité de soutenir que de telles explosions sont accidentelles (exemple 2);

– le choix de la métaphore de l'échafaud pour caractériser la situation du politicien Nastase (exemple 3).

De tels titres ne s'arrêtent donc pas à la création d'un «effet contextuel nouveau» (dans le sens de la théorie de la pertinence, conformément à la définition reprise ci-dessus), ils indiquent également comment construire une première hypothèse interprétative, qui sera confirmée ou annulée suite à la lecture du texte de l'article. Ils représentent un premier chaînon, le plus important peut-être, de la chaîne de cohérence de l'article comme texte indépendant.

On constate que les titres contribuent également à personnaliser un journal, à en donner une image propre. On observe facilement sur notre corpus la différence de format, de mise ne page, de choix de caractères, du type d'illustrations et du mode de traitement des informations d'un journal à l'autre. Il y a des quotidiens qui ont déjà un style rédactionnel propre (CN, la nouvelle formule) et le rôle des titres est celui d'établir un rapport fort entre les lecteurs et la rédaction, traduisant un certain type de



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

communication. Par exemple, MS ou OS ne cherche que le côté sensationnel et les titres servent beaucoup à cet objectif, même si, très souvent, quand on lit le texte de l'article, on constate un dérapage sémantique énorme par rapport au titre: «Infernul s-a mutat pe strazile Sucevei (MS)»; «Radiotelefonul de pe un TIR a pus în pericol siguranta avioanelor ce survoleaza judetul» (OS). Comme la première hypothèse d'interprétation du texte est formée grâce aux informations du titre, le lecteur va lire l'article à la lumière des attentes déjà créées; une non-concordance entre le texte de l'article et son titre va évidemment influer sur le degré de pertinence.

Pour ce qui est des journaux nationaux, là aussi on peut parler d'un certain 'style' dans le choix des titres: nous avons constaté que, à la différence des journaux régionaux choisis pour notre corpus, dans les journaux nationaux, on préfère des titres moins longs, moins 'lourds', rarement des phrases entières et bien formées, ce qui est le cas assez souvent pour les régionaux. Si le JN et AD préfèrent des titres très dynamiques, avec un jeu des modalités (interrogations, exclamations...), EZ propose des titres qui mettent à profit assez fréquemment la fonction poétique de la langue (cf. les analyses ci-dessous). GN se caractérise, de ce point de vue, par le 'sérieux' des titres, par des structures plutôt simples et parfois assez sèches, les mots gardant en général leurs connotations habituelles. Voyons par exemple quels titres choisissent les différents journaux pour annoncer un seul et même événement:

– disparition de Madeleine McCann: «Maddie, îndopata cu somnifere ?» (JN); «Printesa adormita» (EZ); «Dezvaluiri socante în cazul Maddie McCann» (AD);

– explosion d'un bâtiment à Zalau: «Cine raspunde pentru tragedia din Zalau ?» (AD); «Bloc distrus de o explozie» (JN); «Locatarii blocului E24, loviti de o explozie dupa doua luni de reclamatii privind scurgerile de gaze» (GN); «A 28-a explozie fara vinovati» (EZ).

Il s'agit d'autant de 'moments discursifs', le même événement étant à l'origine d'une diversité de productions discursives, avec un message qui, bien qu'ayant un noyau unique, ouvre un



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

éventail très large de sens, qui sont autant de messages à transmettre: on se borne à donner une information [«Bloc distrus de o explozie» (JN)], on suggère ironiquement l'absurde de la tragédie [«A 28-a explozie fara vinovati» (EZ)], on se met directement en justicier [«Cine raspunde pentru tragedia din Zalau ?» (AD)]. C'est à ce niveau que l'on voit agir ce que Ph. Lane (*op. cit.*) appelait les *traits pragmatiques du paratexte.*

Vu que le jour choisi pour la constitution du corpus a été le 15 septembre, moment de la rentrée, cet événement aurait pu constituer un 'moment discursif' prévisible, car il résulte de ce que l'on pourrait appeler, avec Sophie Moirand [*op. cit.*], la *mémoire collective*, qui développe aussi une *mémoire discursive*. Notre corpus nous a montré que cet événement a été marqué dans les principaux journaux en tant qu'événement négatif, la plupart des titres étant fortement caractérisés par une modalité axiologique [+négatif], renvoyant aux dysfonctionnements du système d'enseignement :

«Scoala, un pariu pierdut» (EZ).

«Scoli pe butuci, la primul clopotel» (JN).

«Adomnitei este vinovat ca primarii n-au cheltuit banii pentru scoli» (GN).

«În judet exista 346 de catedre neocupate !» (CN).

«Doua treimi din scoli, fara autorizatie sanitara de functionare» (MS).

La fonction qui, selon Jakobson, «met en évidence le côté palpable des signes», reste la **fonction poétique**. Les titres quotidiens incitatifs jouent beaucoup de cette fonction, selon les analyses de notre corpus, de tels titres étant présents tant dans la presse régionale que dans les journaux nationaux à une fréquence assez élevée:

«Prima cununie civila în Sala Tronului» (CN).

«Banii din emisiunea de actiuni municipale ar urma sa fie 'papati' de retelele 'termice'» (CN).

«Bani de liceu 'guvernamentali'» (CN).

«Bucovina a iesit 'sa fie petita'» (CN).



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

«Paris: Restaurante care trebuie ‘gustate’» (GN).

«‘Dictatorii’ tendintelor din moda» (GN).

La présence des guillemets n’est pas du tout négligeable dans de tels cas, leur rôle étant justement d’attirer l’attention sur un usage plutôt inhabituel du mot en question, ou bien de marquer l’intentionnalité du trope. Ils peuvent montrer aussi le fait que l’énonciateur – en occurrence le journaliste – n’assume pas la responsabilité impliquée par l’usage de certains mots, renvoyant à une source différente. Donc ces guillemets peuvent également signaler l’intrusion du discours de l’autre, étant une marque ‘formelle’ du dialogisme, ce trait du omniprésent langage (cf. Bakhtine): «Bush arunca praf în ochii americanilor cu o ‘retragere minimalista’» (GN).

Cela nous amène à la question du discours rapporté, le phénomène étant d’ailleurs bien présent, sous ses différentes formes, dans la presse écrite; notre corpus nous a fourni bon nombre d’exemples dans ce sens: on peut même considérer que son usage fait partie des ‘stratégies argumentatives’ qui interviennent dans la construction des titres, car on peut remarquer parmi les choix de titrage une option assez fréquente pour des fragments de déclarations, commentaires, interventions d’un certain personnage de la scène socio-politique, sous la forme d’un énoncé en discours direct, indirect ou indirect libre, ce qui libère apparemment le journaliste de toute autre responsabilité: il s’assigne uniquement le rôle de ‘rapporteur’. Cependant nos analyses montrent qu’il ne s’agit pas d’une simple ‘mention’, ou reprise par citation, ces titres sont le résultat de tout un travail discursif:

«Cu ajutorul publicului, sper sa-l bat pe Monfils» est le titre d’un article de la page dédiée aux activités sportives du journal national EZ. Si au niveau du signifié la partie ‘rapportée’ en discours direct rend bien le message du locuteur (il s’agit de Victor Hanescu, joueur de tennis roumain), lorsqu’on arrive à la déclaration en tant que telle du sportif en question, reprise par le texte de l’article et à laquelle le fragment qui représente le titre est censé appartenir, on a la surprise de découvrir que le signifiant a été sacrifié aux bénéfices du contenu, le journaliste ajustant l’é-



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

noncé du locuteur afin de construire un titre pour son article... tout en gardant les guillemets: «Pâna acum, francezul m-a învins de doua ori, dar, *cu suportul publicului, sper sa-mi iau revansa*» (nous avons mis en évidence le fragment en question). Cette refonte, qui est en fait une reformulation, pourrait s'expliquer par les fonctions différentes que le paratexte et le texte accomplissent respectivement : comme le texte joue sur la loi de la cohérence, une expression du type *prendre sa revanche* n'a rien d'ambigu à l'intérieur du texte, là où l'interprétant est censé construire la pertinence du message le long du processus de décodage, enrichissant ses hypothèses au fur et à mesure de la lecture. Le titre en tant qu'élément du paratexte, doit cependant pouvoir fournir une information complète, indépendante du reste du texte, qui puisse être considérée comme pertinente et non-ambiguë. Pour le lecteur qui ne suit pas forcément l'actualité sportive, le sens de l'énoncé *j'espère prendre ma revanche* serait resté à coup sûr obscur.

Si dans des exemples comme celui discuté ci-dessus, l'identité du locuteur dont on rapporte l'énoncé est essentielle pour la compréhension du message, il existe bien d'autres cas où le locuteur dont on rapporte les mots peut rester inconnu, et le message passe tout aussi bien. Cela tient, bien évidemment, au jeu des personnes, l'usage du *nous* (*on*) permettant pour la plupart des cas, une référence générique:

«Nu ne vin turisti pe drumuri cu gropi de un metru» (CN). L'énoncé en discours direct rapporte les paroles du Président du Conseil Départemental de Suceava, Gavril Mîrza; cependant, même sans connaître l'identité du locuteur, ce *nous* à caractère collectif sera aisément interprété, dans le contexte d'un journal régional, comme référant aux habitants de la région.

«Gheorghe Ciuhandu, acuzat de PSD ca a transformat Primaria Timisoara într-o 'feuda taranista'» (GN) – mélange intéressant de discours indirect et discours direct, avec guillemets. Le SN en citation étant probablement gardé pour la 'saveur' de la métaphore, les guillemets et la syntaxe caractéristique au discours indirect libérant le journaliste de la responsabilité d'une telle accusation.



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

Parfois, les titres deviennent entièrement métaphoriques, la lecture des sous-titres ou bien les illustrations étant absolument nécessaires pour un décodage correct. C'est le cas du titre «Printesa adormita», choisi par le quotidien national EZ pour fournir des détails dans le cas de Madeleine McCann, la fillette disparue. Le titre va être interprété comme pertinent pour le contexte donné seulement après la lecture du sous-titre, qui mentionne la possibilité de la mort de la petite à la suite d'une surdose de somnifères.

Ce jeu sur la fonction poétique qui exploite pleinement dans certains cas les ressources phonétiques et rythmiques de la langue, les tropes, les associations inattendues, n'est pas un jeu gratuit, car il se subordonne à la fonction argumentative, le titre ayant le rôle d'accrocher le regard. Rien de plus vrai dans des exemples comme: «Rasculati pentru cârnati» (EZ); «Grase si frumoase» (EZ).

D'ailleurs, dans le titre, la **fonction argumentative** du paratexte médiatique est la plus surprenante, car le titre doit impressionner par l'information «foudroyante» et l'effet total produit sur le lecteur. On peut même soutenir que les autres fonctions s'y subordonnent en général, et certaines de nos analyses ont pris en compte cette perspective.

C'est sur cette fonction que jouent en général les titres de la une, ou bien les titres qui annoncent les éditions du lendemain, ceux-ci s'associant en général à des images tout aussi parlantes, comme le montre l'exemple déjà discuté du JN, repris ci-contre.






BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

On pourrait faire une association, de ce point de vue, entre le langage de la publicité (où les niveaux linguistique et iconique s'entremêlent pour créer du sens) et le discours médiatique, le titre et l'image fonctionant comme un *iconotexte* (cf. I. C. Corjan, 2004). L'interrogation du titre s'associe de manière inévitable à la femme en noir, bouleversée par la douleur, assise dans une position de prière, le seul *je* possible de cet énoncé. Son interrogation, adressée à un Dieu que l'on imagine présent en haut de cet 'autel', est en fait le signe d'une révolte, et un signal que veut lancer l'énonciateur qui en porte la 'responsabilité'. Fausse interrogation, fonctionnant plutôt comme exclamation indirecte, car on peut l'inclure dans le registre des litanies, ce titre ne saurait trouver une formule plus convaincante pour *persuader* le lecteur, manipulé affectivement, de tourner la page et de lire la suite.

## V. Pour conclure

En tant qu'élément essentiel du paratexte auctorial, le titre assure un premier niveau de lecture du texte. Dans le discours médiatique son importance est d'autant plus accrue, vu que le titrage compte parmi les stratégies argumentatives, les instruments de persuasion implicites pour tout discours de presse, à côté des illustrations. L'analyse sur un corpus 'existant' rend compte de la richesse de formes et de fonctions que peut assumer les énoncés-titres, répondant aux besoins informatifs des lecteurs-interprétants, assurant le lien entre l'événement social transformé en réalité langagière et parfois en moment discursif.

### Bibliographie

ADAM, Jean-Michel, 1999, *Linguistique textuelle, des genres de discours aux textes*, Nathan, Paris.

ALEXANDRESCU, Vlad, (éd), 2001, *Pragmatique et théorie de l'énonciation*, Editura Universitãtii Bucuresti, Bucuresti.

ARDELEANU, Sanda-Maria, 2000, *Dynamique de la langue et Imaginaire linguistique*, Demiurg, Iasi.



BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)

ARDELEANU, Sanda-Maria, 2006, «De l'éphémère du discours politique», in *Anadiss*, no. 1, pp. 43-57
ARDELEANU, Sanda-Maria, 2007, «Une nouvelle réalité discursive: le 'discours d'intégration'», in *ANADISS*, no. 3, pp. 11-19.
ARDELEANU, Sanda-Maria, BALATCHI, Raluca-Nicoleta, 2005, *Eléments de syntaxe du français parlé*, Institutul European, Iasi.
BALATCHI, Raluca-Nicoleta, 2006, «Le discours entre argumentation et subjectivité», in *Analele Universitatii Suceava*, *Linguistique*, tome 1, pp. 34-39.
BALATCHI, Raluca-Nicoleta, 2007, «'Actionner' l'intégration par le discours – une analyse de la problématique des actes de langage dans le discours politique», in *Anadiss*, no. 3, pp. 19-26.
BARTHES, Roland, 1973, *Le plaisir du texte*, Seuil, Paris.
BENVENISTE, Emile, 1969, *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Gallimard, Paris.
BENVENISTE, Emile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, tome 2, Gallimard, Paris.
BOYER, Henri, 1993, «Tchador : les mots de l'affaire», MSCOPE, no. 4., CRDP de Versailles, pp. 67-72.
CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, (éds.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
CORJAN, I. C., 2004, *Semiotica limbajului publicitar. Textul si imaginea*, Editura Universitãtii Suceava, Suceava.
DESSONS, G., 2006, *Emile Benveniste, l'invention du discours*, Editions In Press, Paris.
FURET, Claude, 2006, *Le titre*, Victoires-Editions, Paris.
GENETTE, Gérard, 1987, *Seuils*, Seuil, Paris.
HOUDEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie, 1985, «Pour une linguistique synchronique dynamique», in *La Linguistique*, PUF, Paris, pp. 7-36.
HOUDEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie, Baudelot Corinne, 1983, «L'Imaginaire Linguistique dans la communication mass-médiatique», in *Médias et enseignement (Ier Colloque International SITGES)*, Université d'Angers.
LANE, Philippe, 1992, *La périphérie du texte*, Nathan, Paris.
LANE, Philippe, 2005, «Pour une réception linguistique du paratexte», in *Des discours aux textes: modèles et analyses*, dir. par Philippe Lane, Publications des Universités de Rouen et du Havre, Collection Dyalang.
MAINGUENEAU, Dominique, 2005, *Analyser les textes de communication*, Armand Colin, Paris.
MOESCHLER, Jacques, REBOUL, Anne, 1994, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil, Paris.
MOIRAND, Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne*, PUF, Paris.
MORTUREUX, Marie-Françoise, 2006, *La lexicologie entre langue et discours*, Armand Colin, Paris.



**BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)**

PECHEUX, Michel, 1990, *L'inquiétude du discours*, Textes choisis et présentés par Denise Maldidier, Editions des Cendres, Paris.
SAUSSURE, Ferdinand, de, 1975, *Cours de linguistique générale*, Tullio de Mauro, Payot, Paris.
SIMONIN-GRUMBACH, J., 1975, «Pour une typologie des discours», in Kristeva, J. (éd.), *Langue, discours, société. Pour Emile Benveniste*, Seuil, Paris, pp. 85-121
SIMONIN-GRUMBACH, J. 1984, «Les repérages énonciatifs dans les textes de presse», in ATLANI (éd.), pp. 133-203.
SPERBER, Dan, WILSON, Deirdre, 1989, *La pertinence*, Minuit, Paris.
VION, Robert 1999, «Une approche du dynamisme des interactions verbales et des discours», in *Verbum*, 2, pp. 243-262.
TODOROV, Tzvetan, 1981, *M. Bakhtine ou le principe dialogique*, Seuil, Paris.

**Corpus d'étude**

Presse régionale:

*Crai Nou (CN)*
*Monitorul de Suceava (MS)*
*Obiectiv de Suceava (OS)*

Presse nationale:

*Gândul (GN)*
*Adevarul (AD)*
*Evenimentul zile (EZ)*
*Jurnalul national (JN)*



**BDD-A17855 © 2007 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:37 UTC)**